

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 17 AOUT 1901

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 Mois, \$1.50
4 Mois, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1^{er} insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ
42, Place Jacques-Cartier.

LA VIE COURANTE

La famille royale d'Angleterre est encore en deuil. A quel que mois de distance, après son illustre mère, voici que l'impératrice douairière Frédéric d'Allemagne, sœur aînée du roi Edouard VII et mère de l'empereur Guillaume, vient de mourir.

C'est un sujet de grandes doléances dans les deux empires. LE MONDE ILLUSTRÉ y joint l'expression de ses sympathies, en attendant l'occasion propice de présenter à ses lecteurs le portrait de la noble défunte.

** Notre public montréal n'a pas appris sans émotion le décès de Mlle Béragère, l'une des plus brillantes artistes du Théâtre National Français, et que les fièvres impitoyables viennent de ravir à l'affection des siens, aussi bien qu'à l'affection de succès qui lui souriaient déjà, dans l'art dramatique, à l'âge peu avancé de dix-sept ans et quelques mois.

Béragère, de son vrai nom Marguerite-Henriette-Adéline Roulland, était la fille d'un journaliste, rédacteur aux *Debuts*. Au nom de la solidarité professionnelle, nous présentons l'expression de nos vives condoléances au père éprouvé.

** Il m'a été donné, la semaine dernière, de prendre part à une délicieuse fête intime de fraternité. Or, le MONDE ILLUSTRÉ ayant jugé opportun d'offrir, sur le même sujet, toute une série d'illustrations, je ne crois pas que j'ai vu et éprouvé, en cette heureuse circonstance.

Le dimanche, 28 juillet dernier, *Le Pionnier* publiait les renseignements suivants :

Demain, se réunira au Collège de Montréal, rue Sherbrooke, l'un de ces nombreux conventuels d'anciens élèves, dont cette vieille maison d'éducation voit, chaque année, l'une ou l'autre génération de ses innombrables enfants renouveler la fête.

Celui-ci se distinguera en ce qu'il va ouvrir la série des festivals de ce genre, pour le siècle qui commence, en tant que le Collège de Montréal, du moins, est concerné. Ce sont les élèves finissants de la classe de rhétorique 1887-88 qui, après treize années de séparation, vont se rassembler, demain, sous l'égide de l'Alma Mater, en compagnie d'un certain nombre de leurs anciens professeurs et directeurs.

Mentionnons, parmi ceux-ci, MM. Bédard et Filiault, p. s. s., du Séminaire Notre-Dame ; M. Charrier, curé, Chevrier et Tranchemontagne, p. s. s., de la paroisse de Saint-Jacques ; MM. Laliberté, Portier, Saint-Jean, p. s. s., du Collège de Montréal ; M. Lepoupon, p. s. s., directeur du Séminaire de Philosophie ; MM. les abbés G.-M. Lepailleux, curé du Saint-Enfant-Jésus du Mile-End ; A. Saint-Jean, curé de Saint-Denis de Montréal ; Hogue, curé de West Shefford ; Cardin, curé de Sainte-Lucie, etc.

Au nombre des élèves de cette classe se trouvent M. l'abbé J.-A. Curotte, professeur de théologie au Grand Séminaire de Montréal et président du conventum ; MM. les abbés J.-Emile Roy, chancelier de

l'archidiocèse de Montréal, Ls-N. Dubuc, premier vicaire à Saint-Joseph de Montréal ; Alph. Jacques, vicaire au Sacré-Cœur, Montréal ; J. Bouras a, de Pullmann, III ; L. Giroux d'Artic Centre, R. I., et le R. P. B. Boyer, des Oblats de Marie Immaculée. Chez les laïques, MM. Emile Lamoureux, avocat, de San Francisco, Frank Ferron, entrepreneur de pompes funèbres, vice-président du conventum ; les docteurs Laberge, de Calumet, Mich. Brien, de Marinette, Wisc. R.-M. Trudeau, Alph. Mercier, D. Roberge, F. Pelletier, rédacteur au *Pionnier*, de Montréal ; les notaires Grondin, de Laprairie, Racicot, de Boucherville, Alex. Bonin, de l'Assomption, et R. Dumouchel, rédacteur au *Pionnier*, de Montréal ; MM. A. Desrosiers, horticulteur, Côte des Neiges ; T.-A. Gauthier, du greffe de la Cour des Recorders, Montréal, Martin Higgins, négociant à Chicago, Ill., et enfin deux journalistes, MM. J. Boisseau, de *La Patrie*, et J.-M.-A. Denault, directeur du *Pionnier*, et secrétaire du conventum.

Le rendez-vous de ces anciens élèves, qui reprennent spontanément la vie de communauté, pour en jouir pendant quelques jours, est fixé à demain matin, 8.30 h., au Collège de Montréal. Il y aura messe à 9 hrs, suivie de récréation ; dîner au collège, promenades dans l'après-midi et souper en commun.

Mardi matin, messe de *Requiem*, célébrée dans la chapelle aérienne de Notre-Dame-de-Bonsecours, à l'intention de l'unique confrère défunt, M. William J. Dempsey, de Boston, Mass, et du regretté M. P. Deguire, P. S. S., ancien curé de Saint-Jacques et de Notre-Dame, et directeur du Collège de Montréal, au temps de ces messieurs.

Après le déjeuner pris ensemble, les joyeux confrères monteront dans le rapide de Labelle, à neuf heures pour s'en aller passer deux jours de congé sous bois, sur les bords enchanteurs du vieux lac Maskinonge. Le retour s'effectuera jeudi soir, et ce sera la fin de ce beau conventum.

Le Pionnier souhaite plein succès à ces fêtes de la fraternité, auxquelles trois de ses rédacteurs vont prendre part.

** Ce programme, qui promettait une réjouissance pleine d'entrain et du meilleur aloi, a été réalisé à la lettre, selon qu'en ont été rapportés les détails par la *Patrie* du 29 juillet, la *Gazette* du 30 et le *Journal* du 31.

Des vingt-quatre confrères survivants et attendus, dix-huit répondirent à l'appel : MM. Curotte, Roy, Dubuc, Bourrassa, Jacques, Ferron, Desrosiers, Dumouchel, Mercier, Grondin, Roberge, Denault, Racicot, Trudeau, Gauthier, Pelletier, Boisseau et Bonin. Ne purent s'y rendre, par suite du grand éloignement, ou pour d'autres causes très valables, le R. P. Boyer, actuellement en missions au Labrador, l'abbé Léon Giroux, du Rhode Island, les docteurs Brien, du Wisconsin, et Laberge, du Michigan, MM. Higgins, de l'Illinois, et Lamoureux, de la Californie.

Parmi les professeurs et directeurs, s'étaient rendus à l'invitation de leurs anciens élèves, MM. Charrier, p. s. s. du Séminaire Notre-Dame, Chevrier et Tranchemontagne, p. s. s., de la paroisse Saint-Jacques, Lepoupon, p. s. s. ; directeur du Séminaire de Philosophie, Lepailleux, curé du Saint-Enfant-Jésus du Mile-End et Guindon, p. s. s., procureur du Collège de Montréal et ancien camarade de cours des rhétoriciens de 1887-88.

Quelques autres anciens professeurs et directeurs n'ayant pu se rendre s'étaient excusés de la plus aimable façon.

** A onze heures, la messe fut célébrée par M. le président Curotte, et servie par M. F. Ferron, vice-président, cependant que quelques-uns des confrères, à l'orgue, exécutaient plusieurs des vieux chants religieux, si chez écoliers d'autrefois.

A l'issue du service divin, il y eut récréation et visite en détail de la maison, où l'on admira toutes les nombreuses améliorations—elles feraient aisément, à elles seules, la matière d'une étude complète,—que réalise le Collège de Montréal, d'année en année, pour la commodité plus grande, le développement physique et intellectuel plus parfait des générations nouvelles de ses élèves, toujours croissant en nombre. N'en mentionnons, en passant, qu'une seule, la dernière : la substitution des bonnes Sœurs Grises aux marmitons du sexe masculin, dans le service culinaire de la maison. Le dîner de bienvenue offert aux rhétoriciens

de 1887-88 était le premier grand dîner sous le nouveau régime, et nous avons eu là un avant-goût peu équivoque de la somme de progrès que nos jeunes camarades des temps présents vont trouver réalisée par ce changement.

Quand vint l'heure de descendre au réfectoire du collège, où la plupart d'entre nous n'avaient pas remis le pied depuis la fin du mois de juin 1888, M. l'Economiste Guindon, qui faisait gracieusement et royalement les honneurs de la maison, au nom de tout le reste du personnel alors absent, proposa que M. Chevrier, jadis préfet de discipline, fût élu "directeur pour l'occasion," à titre de senior de la compagnie. La proposition fut acclamée de tous, et agréée de la bonne grâce par le principal intéressé.

Ce fut donc sous l'aimable direction qu'appréciaient tous ceux qui connaissent l'excellent Sulpicien que se prit le dîner. Il fut succulent, moins par la qualité des mets et des vins choisis, que par la franche et cordiale gaieté dont les convives le surent assaisonner.

** Sur la fin du repas, passant bravement outre à la consigne de Saint Sulpice, qui interdit l'usage des toasts, dans ses maisons, M. le président Curotte exposa, en termes des plus heureux, les sentiments qui l'animaient, non moins que chacun des confrères présents, en ce jour de précieuses ressouvenances, et en présence des représentants d'une fondation laquelle nous nous représentons tous si profondément reconnaissants. MM. Ferron, vice-président, et Denault, secrétaire, appuyèrent de quelques paroles émues cette expression de sentiments. Et cela nous valut, en réponses, de chaudes allocutions, de la part de MM. Chevrier, Bédard, Charrier, P. S. S. et de M. l'abbé Lepailleux, allocutions capables de nous faire comprendre avec quelle force tous ces cœurs, tant de directeurs que d'élèves, battaient à l'unisson.

** Les minutes les plus délicieuses sont les plus rapides, et le dîner avait déjà duré plus d'une heure et demie quand il fallut songer à poursuivre l'exécution du programme.

L'item suivant de ce programme consistait à s'assurer une photographie-souvenir de cette heureuse journée. C'est alors que le consciencieux et habile artiste J.-A. Dumas recueillit dans son objectif les scènes vécues dont les copies figurent aujourd'hui aux pages du MONDE ILLUSTRÉ.

Puis, l'on partit à la bonne aventure, pour aller promener sa fantaisie capricieuse d'écolier en vacances à travers la ferme et les jardins du collège, de vieilles connaissances qu'on devait retrouver notablement changées, mais au mieux.

En passant, nous avons la bonne fortune de voir en opération et d'admirer la géniale invention de M. Guindon, le procureur du Collège, un inventeur destiné à révolutionner le genre de la sens, très grande économie de combustible, d'espace, d'installation, etc, aussi bien que d'une efficacité infiniment supérieure, l'utilisation du moteur à vapeur dans l'industrie.

La suite de nos promenades nous amène jusqu'à la nouvelle maison du Séminaire de Philosophie, où la complaisance de M. le directeur Lepoupon et de M. l'abbé Gauthier, professeur, un ancien camarade de cours, nous permet de tout inventorier à loisir. Ici encore, un superbe goûter nous guette au passage et nous fait oublier encore davantage avec quelle rapidité s'écoule le temps, en compagnie d'hôtes si charmeurs.

Et cela si bien, que l'après-midi se trouvant déjà fort avancée, il faut d'urgence modifier le programme, qui comportait, à l'origine, une promenade à Lachine, pour sauter les rapides, et le souper en commun au Bout-de-l'Île. C'est au Collège de Montréal que, sur les pressantes invitations de M. le procureur, se prend le souper, comme le dîner, et il était près de neuf heures quand les confrères se résignèrent à prendre congé les uns des autres, pour se retrouver le lendemain.

** Le mardi matin, la température n'avait plus